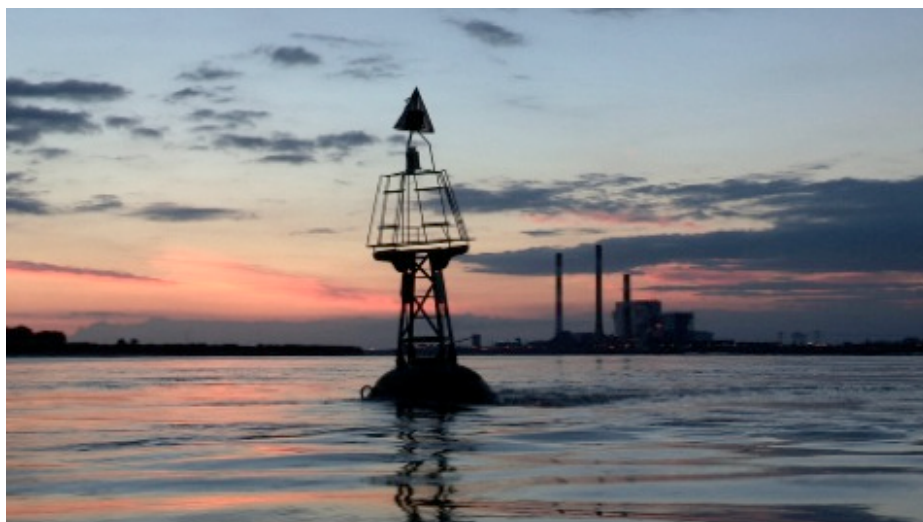


LE PARTAGE DU FLEUVE

Dossier de presse



Un film de Xavier Liebard Produit par Olivier Roncin

Une coproduction Poischiche Films et France Télévisions



Rencontre avec le réalisateur

« Lorsque l'on partage un gâteau, la grande question c'est de savoir qui tient le manche du couteau, pour un fleuve c'est pareil. »

Quel a été le point de départ du film ?

Le point de départ, c'est une rencontre avec Olivier Roncin, le producteur de Poischichefilms. Il avait déjà produit un documentaire sur l'estuaire de la Seine (*Vives eaux sur Seine*) et avait été enthousiasmé par l'expérience. Il m'a proposé de me lancer dans l'aventure. Au départ, je ne connaissais rien de ce territoire. J'ai pris la proposition comme un pari. Mais ce qui m'a attiré le plus, lors des repérages, c'est le sentiment d'une complexité, un enchevêtrement de contradictions, à l'image de notre monde moderne. Chacun des acteurs du fleuve revendiquait un accès au fleuve et chacun parlait une langue différente de l'autre. Se trouver au milieu, c'était en quelque sorte camper une position privilégiée de témoin, de raconteur... Un fleuve et tout autour des hommes qui ont des idées contradictoires sur la façon de le partager.

Dans le film, est-ce que vous avez choisi de prendre parti pour l'un des deux camps ?

Non, il n'a jamais été question de prendre parti. En tant que réalisateurs, nous ne sommes pas là pour résoudre des problèmes, mais pour tenter de poser les bonnes questions. La question d'un équilibre possible ou impossible par exemple. Lorsque l'on partage un gâteau, la grande question, c'est de savoir qui tient le couteau, pour un fleuve c'est pareil. Travailler sur l'estuaire c'était se rendre compte très vite que ces territoires particuliers étaient des zones de conflits très révélateurs de nos enjeux de société. Dans ce petit théâtre liquide, tout était présent en condensé. La crise économique, la conscience écologiste, les confrontations entre pensées écologistes et libérales, l'avènement d'une société de loisirs et de culture, l'ouverture des espaces autrefois inaccessibles. Le tout était de définir quand est-ce que l'on commençait à raconter notre histoire.

Alors, où est-ce que vous avez commencé votre histoire ?

L'estuaire est un sujet tellement riche, qu'il mériterait plusieurs films, notamment historiques. L'estuaire n'a pas toujours été comme il est aujourd'hui, il a été considérablement modifiée en 200 ans. Nous n'avons pas choisi de faire ce film qui aurait demandé de nombreuses animations infographiques. J'avais envie de raconter l'histoire des hommes plutôt que l'histoire du fleuve, je voulais pouvoir me reposer sur des images d'aujourd'hui ou des images d'archives relativement récentes.

Le point de départ que nous avons choisi avec la monteuse Hélène Blanpain, c'est l'arrivée d'une conscience écologiste dans les années 1970-80. Dans ces années là, la question de la conscience citoyenne a été très présente dans le débat public. Comme partout ailleurs en France, la population ligérienne a souhaité donné son avis sur l'aménagement de son territoire et à décidé de ne pas se laisser imposer un modèle économique (notamment concernant les projets d'extension du port à Donges et de centrale nucléaire à Cordemais). Ce sont des dizaines d'années d'opposition et de luttes qui ont construit cette relation très particulière de vigilance. Au final, il aura fallu une trentaine d'années d'opposition, pour que les conditions d'un dialogue soient réunies. Le film raconte cette hypothèse du partage d'un fleuve. C'est à dire de changement de mentalité. Ce territoire resté uniquement accessible aux industriels devait s'ouvrir

davantage, s'était inéluctable.

Vous êtes allez voir tout le monde ?

Tout le monde c'était impossible ! Mais la plupart des acteurs de l'estuaire, oui. Chasseurs, pêcheurs, gendarmes du fleuve, agriculteurs, industriels, naturalistes, portuaire, cyclistes, touristes, politiques, ils nous ont tous accueilli. Ce qui était troublant d'ailleurs, c'est qu'ils racontaient à peu près tous la même histoire : « Il y a 20 ans, nous n'arrivions pas à nous parler. Maintenant nous sommes à-peu-près tous autour de la table, mais ça ne veut pas dire que c'est facile ! ». Construire une trame narrative, sur une telle mosaïque a été une des difficultés du film. Pour ma part je regrette un peu que les agriculteurs n'aient pas trouvé leur place, ils ont un rôle primordial dans l'estuaire et l'entretien des marais. Je voulais également évoquer la transformation de la Loire en eau potable qui est centrale. Nous avons pu filmer à la régie de l'eau mais la séquence ne trouvait pas sa place pas dans le film, même chose pour les bacs de Loire. Chaque film trouve les limites de son sujet, ici la difficulté c'était de faire entrer tout le monde dans le fil de la narration. Ce qui m'intéressait surtout c'était de raconter l'histoire des hommes avec le fleuve au milieu. L'histoire d'un fleuve tiraillé entre les volontés des uns et des autres.

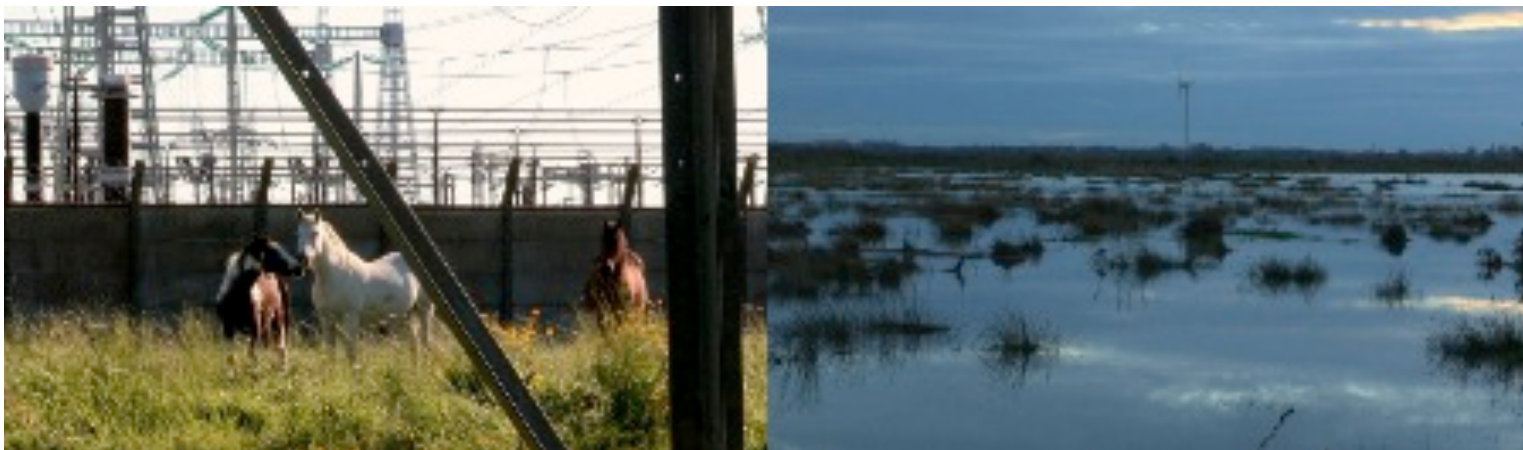
Qui a gagné dans l'estuaire ? Les écologistes, les industriels ?

Ce sont des questions de rapports de forces, l'équilibre d'un territoire est à ce prix. Ce qui est sûr c'est que la conscience écologiste s'est infiltrée partout y compris dans le secteur économique, mais pour beaucoup désormais, l'écologie peut être un vecteur d'économie. Pour ma part, j'ai cru remarquer au travers de ce film, que la société française est plus une société de la confrontation que du dialogue, car bien des fois, l'équilibre social se trouve au travers du conflit, alors que dans d'autres pays, le consensus est possible en amont. Ce conflit est utile, il est le résultat d'une société qui réagit, qui ne laisse pas diriger en fermant les yeux. Je pense que s'il n'y a pas de résistance, pas de dialogues de confrontation, la société vacille et le plus fort l'emporte en imposant sa logique, et ça n'est jamais très bon. Il faut des résistances !

Mais, alors qu'hier le dialogue était très compliqué sur l'estuaire, il semble plus possible aujourd'hui, car la société civile est parvenue à imposer l'idée d'une préservation du territoire. Tout le monde sait aujourd'hui qu'une logique purement industrielle peut produire un épuisement des ressources terrestres et animales. C'est peut-être notre modèle économique qui a trouvé ses limites ?

Les estuaires sont des lieux emblématiques ?

Oui, je crois, ce sont des lieux de confrontations symptomatiques des luttes qui s'opèrent aujourd'hui. Beaucoup d'estuaires dans le monde ont connu des épisodes comparables. Ils ont d'abord été des territoires voués à l'économie, puis, lorsque c'était possible, un jeu de rééquilibrage a commencé à s'opérer vers une protection plus forte des espaces naturels. Mais ce jeu de rééquilibrage s'est surtout imposé dans les pays occidentaux où la pression de l'opinion publique a été la plus forte. L'estuaire est un défi collectif en soit. Mais surtout c'est une idée forte, il est beaucoup plus difficile aujourd'hui dans notre société moderne d'imposer un modèle d'en haut. L'information circule beaucoup mieux et du coup tout le monde veut prendre sa part du changement. C'est tous les acteurs d'un territoire qu'il faut tenter de fédérer. Et ça c'est compliqué ! Ça paraît idéal comme ça, l'idée de société civile, mais lorsque l'on voit les logiques de chacun sur le terrain, c'est un drôle de chantier de mettre tout le monde d'accord ! Mais ça, c'est le domaine du politique ! Heureusement que ce n'est pas réservé aux cinéastes. Puisse ce film servir à ouvrir le débat, et permettre de mieux connaître ces espaces frontières et les acteurs qui le composent. Mon rôle s'arrête là je crois.



Revue de Presse « le partage du fleuve »

Presse Océan 15 janvier 2015

14 | Presse Océan | JEUDI 15 JANVIER 2015

étissu **Nantes / sorties**

AU TNT



Chanson et théâtre
Le groupe Appel d'Air chante et chemine à travers les émotions les 16 et 17 janvier (19h) au TNT. Ces cinq musiciens chanteurs distillent de la chanson française en cherchant de la profondeur dans le léger, et du léger dans le grave. Ces voix complémentaires sont accompagnées d'une musique s'ajustant au message de la plume, avec une énergie électrique. Deux heures plus tard, place au théâtre avec la dernière création de la cie Banquet d'avril, dirigée par Monique Hervouet, qui met en scène un texte de Marguerite Duras « L'Amante anglaise ». Avec Bertrand Ducher, Delphine Lamand et Didier Royant. A découvrir du 15 au 24 janvier (21h).

Tl, allée de la Maison-Rouge
02 40 12 12 28.

DOCUMENTAIRE. Xavier Liébard a travaillé un an sur « Le partage du fleuve »

Plongée dans l'estuaire

Le Nantais Xavier Liébard a tourné un instructif documentaire sur l'estuaire de la Loire. Il sera diffusé samedi. Interview.

Presse Océan : Quelle a été votre source d'inspiration ?
Xavier Liébard : « Si je voulais décrire une image symbolique de mon enquête, je parlerais des pêcheries aux carrelats de Corsept qui se trouvent juste en face des raffineries de Donges, à quelques kilomètres de Paimboeuf. C'est un lieu très symbolique de l'estuaire : sur la rive sud un monde traditionnel de pêcheries à l'ancienne, calme et plongé dans la nature, elles sont toujours utilisées... Sur la rive nord, un monde hyper industriel bruyant et inquiétant. L'estuaire est rempli de ce type de contradictions. La nuit, des pêcheries de Corsept on voit la raffinerie qui illumine le fleuve de tous ces feux mais on n'entend que le bruit des animaux qui fourmillent de partout. C'est assez fascinant la confrontation de ces deux mondes ».

Qui avez-vous rencontré ?
« La plupart des acteurs de l'estuaire. Chasseurs, pêcheurs, gendarmes du fleuve, agriculteurs, industriels, naturalistes, cyclistes, politiques... ils nous ont tous accueillis. Ce qui m'intéressait surtout, c'était de raconter l'histoire des hommes avec le fleuve au milieu. L'histoire d'un fleuve tiraillé entre les volontés des uns et des autres ».

Quelles conclusions avez-vous tirées sur l'estuaire de la Loire ?
« La conscience écologiste s'est infiltrée partout, y compris dans le secteur économique, mais pour beaucoup désormais, l'écologie peut être un vecteur d'économie. Mais, alors qu'hier le dialogue était très compliqué sur l'estuaire, il semble plus possible aujourd'hui, car la société civile est parvenue à imposer l'idée d'une préservation du territoire. Tout le monde sait aujourd'hui qu'une logique purement industrielle peut produire un épuisement des ressources terrestres et animales. C'est peut-être notre modèle économique qui a trouvé ses limites ? »

Diffusion sur France 3, samedi, à 15 h 20, 52 minutes.

BIO EXPRESS

46ans, né à Nantes
Réalisateur d'une dizaine de documentaires dont Terres de luttes (2012).

Ouest France 16 janvier 2015

Là où la Loire tutoie bientôt l'océan Atlantique, Xavier Liébard a filmé une zone riche et fragile où cohabitent des hommes aux intérêts divergents. Industrie, emplois, environnement... son documentaire questionne.

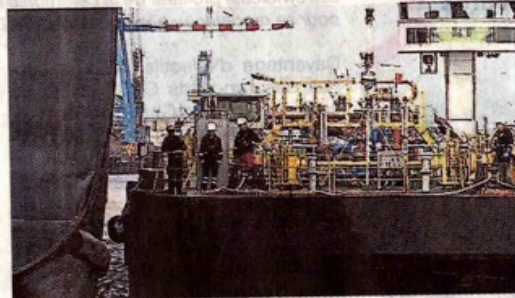
Minuscule, le pilote du port de Nantes - Saint-Nazaire quitte le remorqueur et grimpe sur le porte-conteneurs où sont empilées de grosses boîtes. Il va diriger la manœuvre du mastodonte jusqu'aux quais du terminal de Montoir. On entre dans l'estuaire de la Loire par le port, emprunté chaque année par 3 000 navires. Premières images du documentaire de Xavier Liébard et rappel, comme une évidence : depuis plusieurs siècles, l'estuaire est livré aux industries et au commerce. Aménagé, creusé, modifié, urbanisé.

Des « langages différents »

« Dès les premiers repérages, j'ai été confronté à la complexité de ce milieu, aux langages différents de ses habitants et acteurs, aux contradictions sur la façon de le partager, raconte Xavier Liébard, le réalisateur. Un fleuve et un estuaire tiraillés entre les volontés des uns et des autres. » En condensé, ce territoire est une « poudrière » qui concentre des enjeux révélateurs de notre société : économiques, politiques, écologiques, touristiques, culturels...

Point de départ du récit, la montée d'une conscience écologiste, dans les années 1970-1980, face aux projets de centrale au Carnet, à l'extension de la centrale de Cordemais ou du port de Donges-est. Depuis, l'écologie est rentrée dans tous les pores de la société. Parti pris du cinéaste : « L'estuaire mériterait plusieurs films, mais j'ai choisi de raconter des hommes. » Au ras des flots, dans les hautes herbes d'une roselière, sur un civelier ou perché dans une pêcherie, chasseurs, portuaires, industriels, naturalistes, politiques, pêcheurs, touristes, artistes... racontent leur estuaire aux eaux troubles.

Avec l'ornithologue Franck Latraube près de Cordemais, on file en kayak compter les oiseaux d'une zone humide extrêmement riche, où l'on peut encore ob-



De gauche à droite et de haut en bas : l'ornithologue Franck Latraube près de Cordemais, le bateau d'un civelier, à l'un des terminaux du Grand port maritime Nantes - Saint-Nazaire et Xavier Liébard en plein tournage.

server près de 300 espèces : « Ça se mérite pour les voir », glisse l'ornithologue. Pour le râle des genêts, oiseau des prairies de plus en plus rare, c'est déjà compromis.

En toile de fond, chantiers navals, terminaux, grues et portiques, usines classées Seveso, cheminées de la centrale thermique composent le paysage. Rosissante puis rougeoyante, l'aurore est belle vue de la pêcherie. Parée de son chapelet de lumières, Saint-Nazaire brille de mille feux. Les images sont superbes. « Auguste a dû prendre quelque chose », lance une voix dans la pénombre. « Quatorze anguilles, six plies, un éperlan », répond l'écho.

« On est des sentinelles », revendique Guy en relevant son carrelot. C'est joli la nuit, mais on ne sait pas ce que ça nous réserve. » La

pollution au mazout de 2008 – une rupture de canalisation à la raffinerie, 400 tonnes de fioul dans la nature – est encore dans les mémoires. On est au cœur de la rivalité : protéger l'environnement et développer l'économie. « Aujourd'hui, on ne ferait pas Montoir », estime Joël Bateux, l'ancien maire de Saint-Nazaire.

« Le dialogue est noué »

Pour Guy Bourlès, de la Ligue de protection des oiseaux, « jusqu'à il y a peu, les intérêts économiques surpassaient les autres parce que l'industrie génère beaucoup d'emplois. C'était normal. C'est encore vrai, mais le dialogue est noué. »

Confrontation, rapport de forces, dialogue. « Sur la Loire, on ne peut faire l'économie du collectif », rappelle l'écologiste Christophe Dougé,

en militant de la première heure de la préservation du fleuve. Témoignage sur un lieu riche et fragile à la fois, cadre de conflits d'usages, le documentaire de Xavier Liébard ne prend pas parti. « On ne peut imposer un modèle. La société civile a fait passer l'idée d'une préservation du territoire et veut prendre part à la discussion. Le film ouvre le débat mais mon rôle s'arrête là. » L'estuaire est bien un défi collectif.

Edith GESLIN.

Le Partage du fleuve, documentaire de Xavier Liébard produit par Olivier Roncin (52 mn), coproduction Poïchiche films et France Télévisions. Sur France 3 Pays de la Loire samedi 17 janvier à 15 h 20 et mardi 20 janvier à 8 h 50. À revoir sur le pluzz de pays-de-la-loire.france3.fr.

LE PARTAGE DU FLEUVE

La Loire est à tout le monde.

DR / PIERRE-BAPTISTE VANZINI

Xavier Liébard s'est plongé dans cette partie de la Loire qui s'ouvre sur le monde : son estuaire. Au fil d'un tournage qui dura un an, il a pu le sillonner en tous sens et ouvrir quasiment toutes les portes. *Le partage du fleuve* pose une question : comment faire cohabiter les aspirations, multiples, des hommes avec le milieu naturel. Découverte.

C'est le petit matin. La brume enveloppe tout. Les premières secondes du film mettent dans l'ambiance. Ici, la brume n'a pas ce côté irréel et presque onirique qu'elle revêt parfois. Elle est brutalement inhospitalière, basement quotidienne. En quelques secondes, on comprend que l'objet de l'auteur n'est pas de magnifier l'endroit mais de nous le montrer tel qu'il est, habité, utilisé au quotidien par l'homme. Tous les enjeux du film sont exposés quand on suit un pilote de Loire jusqu'à la barre d'un immense cargo. Le long des usines Geveso, entre les bancs de vase et les marais, le marin doit faulxifier le navire qui lui est confié jusqu'à Nantes. « Le film commence avec une prise de conscience du territoire », explique Xavier Liébard. Très longtemps, cet espace a d'abord été accessible aux industriels. Aujourd'hui, on avance avec cette notion : le territoire est à tout le monde et tout le monde a son mot à dire. C'est extrêmement complexe sur le plan politique. Je n'aurais pas osé à décider qui a quelle partie du fleuve », sourit-il.

On pourrait expliquer les enjeux et les oppositions ou les intérêts divergents de bien des manières. Eau est l'une des questions les plus évidentes pour l'auteur. « La plupart des Nantais boivent l'eau de la Loire mais personne ne le sait vraiment. C'est passionnant : d'un côté 23 installations classées Seveso et de l'autre 600 000 personnes qui consomment l'eau de la Loire. C'est là que la notion de partage entre en jeu. Il faut réfléchir et savoir si réfléchir ensemble c'est possible ». Le mot ensemble désigne une foule de gens : les promeneurs, les utilisateurs des bacs de Loire, les pêcheurs, les propriétaires de pêcheries, les industriels, les chasseurs, les bateaux de commerce, les protecteurs des oiseaux...

La liste est non exhaustive. Une chose est sûre : le dialogue autour de l'utilisation de l'estuaire a changé. « On ne peut plus faire n'importe quoi aujourd'hui. Ce qui a changé, c'est la décision du Grand Port Maritime Nantes Saint-Nazaire en 2009 et l'arrêt du projet d'extension de Donges-Est. Les naturalistes font aujourd'hui partie des grands organes de décisions de l'estuaire. De ce point de vue là, les choses sont apaisées mais ça ne veut pas dire que les choses sont simples. Le monde industriel a fait l'effort d'aller vers l'environnement. Ces dernières années, c'est tout un territoire qui était relativement protégé et qui s'est transformé complètement ». Dans son film, Xavier Liébard ne juge pas. Il laisse parler les acteurs. On sent le dépit d'Alain Mérése, pêcheur de civelle étranglé par la faiblesse des quotas, on partage le point de vue des chasseurs de canards dans les roseières qu'ils entretiennent, le combat des naturalistes qui savent que l'estuaire de la Loire est l'une des voies de migration les plus importantes des oiseaux d'Europe. On voit au travail les immenses godets qui charrient le charbon jusqu'à la centrale électrique, le souvenir douloureux des anciens des chantiers navals de Nantes, brisés dans les années 80. On construisait des bateaux à Nantes depuis 2000 ans, désormais on y bâtit des Machines, des Carroussels et des éléphants. « La société est plus complexe aujourd'hui qu'hier, note le réalisateur. Aujourd'hui, nous sommes face à une recherche d'équilibre. Un territoire ne peut trouver son équilibre que si ses habitants sont intégrés dans les processus de décision ». ■



Xavier Liébard

C'est au Lycée Clemenceau de Nantes, en animant un atelier théâtre que Xavier Liébard découvre le plaisir de mettre en scène. En 1993, il entre à la prestigieuse école de la Fémis en département réalisation. Il y découvre le documentaire et la fiction, avec des intervenants professionnels de renom, François Niney, Jean-Louis

Comolli, Claude Miller, Sylvette Baudrot, et réalise ses premiers films. Trois ans plus tard, son film de fin d'études Trompe l'oeil obtient de nombreuses récompenses en festivals. À la sortie de la FEMIS, après l'écriture d'un scénario de long métrage, il se dirige résolument vers le documentaire en tournant son premier film, un road-movie épuré autour du thème de l'enracinement : Le Chemin des brumes (2003). Ayant trouvé son genre, il explore des thématiques plus sociales. En 2006, il accompagne un groupe de personnes âgées et évoque avec eux la peur des maisons de retraite pour son film :

Les joyeux compagnons ou la corde sensible (2006). Plébiscité par les téléspectateurs, ce documentaire sera largement diffusé sur France 3. En 2008, poursuivant son travail autour de l'engagement et du collectif, il tourne en collaboration avec Jean-Raymond Garcia, une série documentaire sur le monde implacable des jeunes footballeurs, en suivant pendant une saison sportive 14 apprentis footballeurs qui rêvent de devenir professionnels : Jeunes Pousses. Entre 2010 et 2012, il signe trois films d'archives réalisés à partir d'archives amateurs : Le petit Royaume de l'Abbé Sorand, Eclats d'Enfance et Terres de Lutte. Dans le même temps, il travaille comme premier assistant réalisateur et chef-opérateur sur We come as friends, un fly movie politique autour de la naissance du sud Soudan réalisé par Hubert Sauper (Le Cauchemar de Darwin, nominé aux oscars 2006) . En 2014, il signe pour France 3 un nouveau film documentaire sur l'estuaire de la Loire : Le partage du fleuve.

Olivier Roncin

Journaliste depuis 1973, Olivier a fait parti de l'équipe de création du quotidien *Libération*. En 1988, il devient conseiller de Louis Le Pen, Ministre de l'outremer et porte parole du gouvernement de Michel Rocard, puis de Charles Josselin, Secrétaire d'Etat à la mer. En 1994, il est nommé Directeur général adjoint de RFO puis

Secrétaire Général de France 3, en 1999. En 2002, il devient producteur à *Beau Comme une Image*, puis, après quelques années, il prend la direction de *Poischiche films*, en 2007

qu'il rachète en 2010. Il y assure aujourd'hui la production de fictions et de documentaires pour France 2, France 3, France 5, Arte ainsi qu'avec des chaînes internationales. Olivier Roncin a produit plus de 68 films.

Poischiche Films

2 ter, Quai François Mitterrand

44 200 Nantes

Tel : +33 (0)2 40 47 48 85

mail : contact@poischichefilms.com